LE DEVOIR

La géoingénierie et le choc climatique à venir

Ou comment corriger le climat à la façon Silicon Valley: en brisant les codes, quitte à réparer les dommages ensuite.

Publié le 15 juil. 2023

Photo: Jeff McIntosh La Presse canadienne Choc terminal préfigure un monde où la solution aux changements climatiques viendra de la même place que le problème lui-même: des sociétés pétrolières. Ne rions pas: nous vivons dans un monde où un tel scénario pourrait bien se produire.

Alain McKenna

On dit de lui qu'il a prédit l'émergence du métavers. Comme un abonné aux billets de loto, l'auteur américain Neal Stephenson a certainement écrit assez de romans d'anticipation pour avoir raison au moins une fois. Sa solution imaginée à la crise climatique à venir sera-t-elle un autre billet gagnant ?

Choc terminal est le tout dernier roman de Neal Stephenson. Publié en anglais à l'automne 2021, il vient d'être traduit en français puis publié en deux tomes par les Éditions Albin Michel. Les critiques parlent de son livre le plus ambitieux et le plus audacieux. C'est peut-être aussi son ouvrage le plus accessible, le plus susceptible d'attirer un lectorat pas trop geek.

Comme à son habitude, il s'attaque à un sujet d'une imminence brûlante avec la même approche qu'un entrepreneur de la Silicon Valley : en brisant les codes, quitte à réparer les dommages par la suite. Il fait réfléchir. Au propre comme au figuré. Mais le sujet cette fois-ci est universel.

Choc terminal préfigure un monde où la solution aux changements climatiques viendra de la même place que le problème lui-même : des sociétés pétrolières. Ne rions pas : nous vivons dans un monde où un tel scénario pourrait bien se produire.

Quand des élus sont verts de bonheur à l'idée d'accueillir une énième série de course automobile élitiste, quand un premier ministre récite son discours pro-environnement aux côtés d'un Hummer, quand un militant écolo repenti devient le défenseur de forages pétroliers dans des refuges marins, on se dit qu'aucune fiction ne peut dépasser la réalité.

C'est bien ça le plus inquiétant.

Pinatubo 2.0

La fiction qui nous projette dans un futur plus ou moins lointain a déjà abordé plus d'une fois la question de la géo-ingénierie. En résumé, ce terme regroupe toutes les techniques réelles et imaginaires par lesquelles les humains pourraient volontairement modifier le climat ou la nature terrestres.

Le mot-clé ici est « volontairement ». Qu'il s'agisse de trafiquer la composition des océans, de l'atmosphère ou carrément de l'espace séparant la Terre du Soleil pour réfléchir loin de notre planète en surchauffe une partie des rayons solaires, tout est sur la table. Y compris l'envoi d'une constellation de satellites en orbite plus ou moins basse qui agiraient comme un gigantesque store accroché à la fenêtre terrestre qu'on refermerait de temps en temps pour abaisser la température du globe à quelque chose de plus optimal que ce qu'on anticipe d'ici 2100.

La géo-ingénierie s'inspire d'événements naturels d'envergure. Par exemple, en 1991, l'éruption du volcan Pinatubo aux Philippines a provoqué l'émission dans l'air de 15 millions de tonnes de dioxyde de soufre. C'était la plus importante éruption volcanique en 100 ans. Ça a été suffisant pour faire reculer d'un demi-degré Celsius (0,5 ˚C) l'espace de quelques années la température terrestre moyenne.

Inutile de dire que ça fait rêver plus d'un scientifique en quête d'une solution miracle pour mieux aplanir les turbulences climatiques qui s'amorcent ces jours-ci. Planter des arbres ? Décroissance économique ? Que nenni. Envoyons plutôt des tonnes de gaz sulfurique dans l'atmosphère. Sans surprise, l'auteur n'ose pas trop imaginer comment sa combinaison avec de l'oxyde d'azote pourrait provoquer des pluies acides. L'acide sulfurique, le nitrate d'ammonium et d'autres polluants qui pourraient résulter d'un tel geste nuiraient au scénario.

Cela dit, les pluies acides faisaient, sur les bancs d'école durant les années 1980, une très bonne histoire d'horreur.

Géopolitique climatique 101

Certains diront qu'il n'y a pas de hasard dans la vie. Dans *Choc terminal*, la famille royale néerlandaise, les princes arabes, le gouvernement norvégien et un milliardaire texan juste assez cow-boy pour avoir l'air de sa propre caricature incarnent des intérêts divergents réunis par une cause commune : éviter de voir leurs pays surchauffés être noyés par une crue accélérée des océans.

La solution : refroidir le climat. La méthode : des projectiles remplis de soufre balancés en altitude. L'effet secondaire : le climat ne connaît pas de frontières, mais les États, eux, si. Et tous les gouvernements ne sont pas aussi conciliants que, disons, un gouvernement libéral minoritaire.

Si on dit que le battement des ailes d'un papillon peut provoquer un ouragan ailleurs sur la planète, ici, une salve de lancements sulfureux en plein coeur du Texas aura un effet insoupçonné sur la « ligne de contrôle réel », une frontière mitoyenne très imprécise de 740 kilomètres que se disputent l'Inde et la Chine.

La Chine manipulait déjà les nuages dans les années 1960. Rien n'empêche donc Neal Stephenson d'imaginer l'empire du Milieu profitant d'un climat incertain pour avancer ses pions sur l'échiquier mondial.

Car inaction climatique ne rime pas avec inaction tout court. La géo-ingénierie alimente la fiction depuis des décennies. La géopolitique climatique le fera probablement pour les décennies à venir. Neal Stephenson a sans doute raison là-dessus.

Choc terminal (tomes 1 et 2)

Neal Stephenson, traduit de l'anglais par Benoît Domis, Albin Michel « Imaginaire », Paris, 2023, 432 pages